D'une catégorie à l'autre : l'étrange cas des marqueurs de discours

Marine Riou[a, b], Rachel Axelrad[a]
Université Paris 3 – Sorbonne-Nouvelle (Prismes)[a]
Université Paris 7 – Denis Diderot (LLF)[b]

Introduction[1]

Schourup (1999) rappelle que les marqueurs de discours (MD) ont souvent été considérés comme « *a form of linguistic detritus unworthy of close attention* » dans son article synthétisant les avancées de la recherche sur les marqueurs de discours (Schourup 1999, 228). En 1976, Longacre parlait de « *mystery particles* ». En effet, les MD ont longtemps été négligés. La recherche leur a depuis fait justice, à tel point que les études foisonnent désormais. Mais malgré ce grand enthousiasme, somme toute assez récent, certains problèmes restent vivaces, et notamment la classification des MD. Un simple échantillon des MD en anglais donne une idée des difficultés rencontrées pour traiter autant d'items si disparates : WELL, OH, YOU KNOW, I MEAN, WHATEVER, ANYWAY, CAUSE, AND, I THINK, LIKE. Les MD sont une catégorie hétérogène qu'il est difficile de classer par rapport aux autres parties du discours, et d'autre part, à l'intérieur même de cette catégorie, il est souvent délicat de classifier les différentes occurrences de chaque marqueur.

Une littérature très abondante reflète tant la prépondérance des MD à l'oral (Jucker et Smith 1998 relèvent 2811 MD pour 3h30 de conversation, soit un marqueur toutes les 4 à 5 secondes) que la grande variété des approches. Ainsi, en ce qui concerne les appellations proposées pour désigner cet ensemble d'items, Fraser (1999) recense les douze termes suivants pour

[1] Tous nos remerciements vont à l'équipe de Sésylia (Prismes) de Paris 3 pour leurs commentaires précieux et constructifs lors des présentations successives de nos travaux, et tout particulièrement Eric Corre, Aliyah Morgenstern et Bertrand Richet pour leurs conseils et leurs disponibilités. Nous remercions également vivement les participants au colloque CIJC 2012 pour leurs précieux retours.

l'anglais : « *cue phrases* », « *discourse connectives* », « *discourse operators* », « *discourse particles* », « *discourse signalling devices* », « *phatic connectives* », « *pragmatic connectives* », « *pragmatic expressions* », « *pragmatic markers* », « *pragmatic operators* », « *pragmatic particles* », « *semantic conjuncts* », et « *sentence connectives* ». Pour le français, Traverso (1999) cite les appellations « marqueurs de structuration », « particules énonciatives », « marqueurs de discours » et « ponctuants » ; et Kerbrat-Orecchioni (1990) parle de « régulateurs ».

On peut mettre en regard deux grandes approches théoriques des MD (voir Schourup 1999). Le cadre de la Cohérence, représenté notamment par Schiffrin (1987), Redeker (1991), Lenk (1998) et Fraser (1999), considère que les MD rendent explicite le type de relation discursive existant entre deux segments de discours. Dans l'optique de la Théorie de la Pertinence, pour laquelle on peut citer Jucker (1993) et Blakemore (2002), les MD expriment un lien inférentiel entre deux propositions, permettant à une proposition d'être interprétée par rapport à une autre.

Les MD ne constituent pas une classe syntaxique à part, puisqu'ils ont été grammaticalisés à partir de classes syntaxiques diverses. Fraser (1999) considère que les trois classes principales d'origine des MD sont les conjonctions (AND), les adverbes (WELL) et les groupes prépositionnels (BY THE WAY). Il faut y ajouter bien d'autres classes syntaxiques, comme par exemple les quantifieurs et les interjections, si l'on veut inclure des formes comme ANYWAY (Park 2010) ou OH (Heritage 1998). Certains MD sont même issus de propositions entières, comme I MEAN et YOU KNOW (Fox Tree et Schrock 2002).

Du point de vue de la sémantique, les auteurs expliquent souvent que les MD ne sont pas véric onditionnels et ne participent pas au contenu propositionnel des énoncés dans lesquels ils apparaissent. C'est notamment la position de Fraser (1999), pour qui un MD ne participe au contenu propositionnel d'aucun des deux segments qu'il relie. Fraser reprend la distinction introduite par Blakemore (1987, 1992) entre contenu propositionnel et contenu procédural. Il explique que le sens des MD n'est pas à conceptualiser en termes de traits sémantiques (ce qui correspondrait à du sens conceptuel), mais en un sens procédural, c'est-à-dire des instructions précisant comment un segment doit être interprété. Ainsi pour

Andersen (1998), le contenu procédural de LIKE consiste en instructions indiquant qu'il ne faut pas comprendre de façon littérale le segment introduit par ce MD, c'est pourquoi il parle de « *looseness marker* ». Fraser (1999) assimile conditions de vérité et sens conceptuel d'une part, et sens non-vériconditionnel et contenu procédural d'autre part. Blakemore (2002) revient sur cette distinction qu'elle avait elle-même proposée et explique que les deux paradigmes ne se recoupent pas. Il faut donc choisir un paradigme et abandonner l'autre : elle choisit la distinction conceptuel/procédural, qu'elle considère comme plus fructueuse que l'opposition vériconditionnel/non-vériconditionel. C'est la position que nous tenons dans cette étude. Nous cherchons donc à mettre en évidence le contenu procédural du MD WELL en nous situant uniquement d'un point de vue pragmatique et non sémantique. Cependant la tâche est ardue, car comme Wilson et Sperber (1993) le précisent, le contenu procédural est par nature très difficilement saisissable : « *conceptual representations can be brought to consciousness: procedures cannot* » (Wilson et Sperber 1993, 16).

Dans une première tentative pour se rapprocher de ce « cœur de sens pragmatique », nous avons d'abord voulu resserrer le filet autour de WELL en confrontant des analyses déjà proposées dans la littérature à notre propre corpus, en se réservant le droit d'y apporter toute modification nécessaire.

Pour cette étude nous avons souhaité travailler sur un corpus mixte mêlant deux types d'interaction à part égale. Le corpus correspond à environ quatre heures d'enregistrement, pour un total de cent occurrences. Cinquante occurrences de WELL sont issues de six conversations familières extraites du *Santa Barbara Corpus of Spoken American English* enregistrées entre 2000 et 2005, et cinquante occurrences sont extraites de deux débats entre les candidats à la présidence américaine Barack Obama et John McCain enregistrés et transcrits en 2008. Les conversations familières sont de l'oral spontané, et concernent des dyades de participants ayant des liens familiaux ou amicaux forts, ce qui implique une longue histoire conversationnelle. Par contraste, les deux débats sont de l'oral préparé : les candidats ont travaillé en amont les sujets phares de la campagne présidentielle pour convaincre les téléspectateurs. Il faut également signaler qu'il ne s'agit pas d'un simple dialogue entre les deux sénateurs : dans les deux débats un

journaliste joue un rôle de médiateur, et dans le deuxième débat, des invités représentatifs de la société américaine posent des questions aux candidats.

WELL est un marqueur extrêmement courant et commun en anglais oral : nous avons relevé 23 occurrences de WELL dans le premier débat de notre corpus, ce qui représente donc en moyenne une occurrence toutes les quatre minutes. Il a d'autre part déjà été beaucoup étudié (Schiffrin, 1987 ; Bolinger, 1989 ; Jucker, 1993 et Blakemore, 2002 pour ne citer qu'eux). C'est précisément pour ces deux raisons que nous avons choisi de commencer à travailler sur ce marqueur en particulier, dans l'optique de tester sur notre propre corpus les propositions d'analyse déjà existantes, et de les confronter les unes aux autres. Nous nous concentrerons ici plus particulièrement sur celle de Jucker (1993).

1 Les limites de l'analyse des marqueurs de discours en sous-catégories : le cas de WELL

Blakemore (2002) met en garde contre le MD WELL: « *the meaning of WELL is frustratingly elusive and appears to change with each of its uses* » (Blakemore 2002, 129). Les cent occurrences de notre corpus ont toutes été analysées qualitativement et en prenant en compte l'ensemble du contexte disponible. Schourup (1999) préconise la plus grande vigilance: la tentation est grande de confondre la contribution d'un MD avec celle du reste de l'énoncé dans lequel il apparaît, ou du contexte en général : « *interference from context and cotext can bedevil the ascription of meaning to discourse markers* » (Schourup 1999, 253). Pour pallier à ce danger lors de l'analyse du corpus, nous avons mis en place une grille d'analyse nous forçant à isoler la contribution de WELL. Ainsi nous avons systématiquement analysé les occurrences du corpus 1) en l'état, 2) en supprimant WELL, et 3) en substituant WELL à un autre MD. Nous avons également porté beaucoup d'attention à la co-occurrence de WELL avec d'autres MD (comme YOU KNOW et OH) au sein d'un même énoncé pour pouvoir distinguer la contribution de chacun.

Pour Schiffrin (1987), « *WELL shows the speaker's aliveness to the need to accomplish coherence despite a temporary inability to contribute to the satisfaction of that need in a way fully consonant with the coherence options provided through prior discourse.* » (Schiffrin 1987, 127).

Autrement dit, WELL signale un échec du locuteur à être immédiatement cohérent, comme dans l'exemple (1)[2] :

(1) **Fred**:.. (H) They weren't all heartbroken about,
2 .. you know,
3 .. ~Jeanie and that?
4 **Richard**:... [**Well** they have no ide]a what's happening right now.
5 **Fred** :[They must have been] --
6 They have no id[2ea XX2],
7 **Richard** :[2When they left2],
8 we were on shaky grounds,
9 but,
10 ... you know,
11 they thought it might be able to work out.

(1') **Fred**: .. (H) ils étaient pas trop tristes pour,
.. tu sais,
.. Jeanie et tout ça ?
Richard : [**ben** ils ont aucune id]ée de ce qui se passe en ce moment
Fred : [ils ont du être] --
ils en ont aucune id[2éeXX2],
Richard : [2quand ils sont partis2],
on était en terrain glissant,
mais,
… tu vois,
ils pensaient que ça allait pouvoir s'arranger
(Corpus100WELL (5) - SBC047Lot)

Richard est en train de parler de ses parents, qui sont en voyage en Amérique du Sud. Il dit qu'ils seront probablement très étonnés de tous les changements qui sont arrivés dans la vie de Richard depuis leur départ, notamment sa reconversion professionnelle. Fred mentionne un autre changement récent, la rupture entre Richard et sa compagne Jeanie, et il demande si les parents de ce dernier n'ont pas été peinés de l'apprendre. La question de Fred (« *They weren't all heartbroken about Jeanie and that?* ») projette deux réponses possibles : soit une réponse positive, soit une réponse négative. Cependant Richard ne peut pas se conformer à ce schéma car la question de Fred part de prémices erronés : pour que les parents de Richard soient tristes, encore faudrait-il qu'ils soient au courant de la rupture. La réponse de Richard ne peut donc pas répondre complètement à ce qui est projeté par la question posée, d'où l'utilisation du marqueur WELL.

On pourrait aussi analyser cette occurrence en suivant Jucker (1993). Dans ce cas on mettrait en avant le fait que Fred n'a pas tout le contexte nécessaire pour continuer à suivre cette discussion : Richard doit donc mettre la conversation sur pause et lui fournir ce contexte additionnel et indispensable, à savoir le fait que ses parents ne sont pas au courant de la rupture. Jucker parle dans ce cas d'une utilisation de WELL en tant que *marker of insufficiency*.

[2] Les conventions de transcription utilisées sont celles du corpus Santa Barbara, détaillées dans Du Bois et al. (1993) et adaptées lors de l'export sous CLAN (MacWhinney 2000)

Plus généralement, Jucker (1993) propose l'analyse suivante pour WELL: « *WELL indicates that the addressee has to reconstruct the background against which he can process the upcoming utterance. What seems to be the most relevant context is not appropriate* » (Jucker 1993, 438), et il propose le contenu procédural suivant : « *a shift in the relevant context* ». Cette procédure se décline selon quatre modalités, ou sous-catégories, pour lesquelles nous fournissons un exemple tiré de notre propre corpus.

Dans un premier cas de figure, WELL est analysé par Jucker (1993) comme le signal que le contexte disponible est insuffisant : « *WELL signals the need for renegotiating the relevant background assumptions* » (Jucker 1993, 443). Cet emploi est baptisé ***marker of insufficiency***. En (2), Richard explique qu'il est payé à la commission et qu'il doit vendre un certain nombre de voitures par mois pour s'en sortir :

(2)	**Richard** :	(H) So it'll help me,
2		cause I don't have uh,
3		any steady income now.
4		If I don't sell,
5		I don't make money,
6		I got uh,
7	**Fred** :	... You mean you don't g- --
8		.. even get minimum?
9	**Richard** :	**Well**,
10		we get ... six-hundred dollars a month.
11		.. Three-hundred every two weeks.

(2') **Richard** :	(H) donc ça va m'aider,
	parce que j'ai pas euh,
	de revenu régulier là.
	si je vends pas,
	je gagne pas,
	j'ai euh,
Fred :	… tu veux dire tu n'as p- --
	.. même pas de salaire fixe?
Richard :	**En fait**,
	On a … six-cents dollars par mois.
	.. trois-cents tous les quinze jours.

(Corpus100WELL (9) - SBC047Lot)

Fred pense que Richard ne touche pas de salaire fixe. Pour rectifier ce malentendu, Richard reformule son propos et l'introduit par WELL : « *well, we get six hundred dollars a month* ». Le MD vient ici signaler l'ajout du contexte nécessaire à la bonne compréhension d'une information plus ancienne, à savoir « *if I don't sell, I don't make money* ».

Jucker (1993) identifie une deuxième catégorie d'emploi de WELL nommé ***face-threat mitigator*** : un potentiel conflit interpersonnel est adouci par la présence du MD, on peut parler d'un « WELL diplomatique », comme en (3) :

(3)	**Fred** :	.. (H) .. You know,
2		I have been wanting to go visit you.
3		But,
4		I'm afraid you're gonna sell me a car bro.
5		@@@[@@@@@@@@@@@@@@@@]
6	**Richard** :	[Yeah **well**,

(3') **Fred** :	.. (H) .. tu sais,
	je voulais venir te voir.
	mais,
	j'ai peur que tu me vendes une voiture, mon frère.
	@@@[@@@@@@@@@@@@@@@@]
Richard :	[ouais **ben**,

7		that's the last thing you need to do,	la dernière chose que t'as besoin de faire
8		is get in= any more debt],	c'est te rajouter encore plus de dettes],
9		than you [2already are2].	que ce que t'[2as déjà2]
10	**Fred** :	[2(H) .. @2] (H)	**Fred** : [2(H) .. @2] (H)
11	**Richard** :	[3Uh3],	**Richard** : [3euh3],
12	**Fred** :	[3I'm hip3] man,	**Fred** : [3j'avoue3] mec,
13		I gotta get .. outa my debts.	Je dois me .. sortir de mes dettes.

(Corpus100WELL (8) – SBC047Lot)

Fred explique (l.1-5 de l'exemple) à Richard qu'il projetait de venir le voir sur son lieu de travail, en expliquant sur le ton de la plaisanterie que s'il n'est pas venu, c'est qu'il avait peur de repartir avec une voiture que Richard lui aurait vendue. Ce WELL fonctionne ainsi à la manière d'un distanciateur (*hedge*) pour temporiser la remarque de Richard (l.6-9) qui pourrait être interprétée comme moralisatrice voire condescendante, et qui menace donc la face[3] de Fred (Brown et Levinson 1990). Seule la présence du MD WELL permet ce ménagement de la face de Fred, car l'intonation sentencieuse de ce tour de parole contribue également à le rendre potentiellement menaçant.

WELL peut également signaler un changement d'unité discursive (thème, séquence narrative, frontière entre discours direct et indirect, etc.), ce que Jucker (1993) nomme ***frame-marking device***. L'exemple (4) illustre cet emploi de WELL. Au tout début du deuxième débat présidentiel, l'invité nommé Alan pose la toute première question à Obama :

(4) **Alan** : With the economy on the downturn and retired and older citizens and workers losing their incomes, what's the fastest, most positive solution to bail these people out of the economic ruin?
Obama : **Well**, Alan, thank you very much for the question. I want to first, obviously, thank Belmont University, Tom, thank you, and to all of you who are participating tonight and those of you who sent e-mail questions in. I think everybody knows now we are in the worst financial crisis since the Great Depression.

(4') **Alan** : Avec l'économie en berne et les seniors et les travailleurs qui perdent leurs revenus, quelle est la solution la plus rapide et la plus concrète pour sortir de la ruine économique ?
Obama : **Bon alors**, Alan, merci beaucoup pour cette question. Je tiens d'abord, bien sûr, à remercier l'université de Belmont, Tom, merci, et à tous ceux qui sont là ce soir et à ceux qui ont envoyé des questions par email. Je pense que tout le monde sait que nous traversons une crise financière sans précédent depuis la Grande Dépression.

(Corpus100WELL (73) – deb07oct08)

Avant de répondre, Obama prend le temps de remercier Alan ainsi que les organisateurs (le journaliste Tom Brokaw et l'université de Belmont).

[3] Le concept de face est développé par Brown et Levinson (1990) : il s'agit de l'image publique de soi-même que les locuteurs cherchent à maintenir. La politesse consiste donc à la fois à préserver sa propre image et à ménager celle de son interlocuteur pour qu'il ne « perde pas la face ».

WELL signale le passage à un thème différent de celui qui est initié par Alan, à savoir la crise économique. En effet, Obama fait tout d'abord une digression dont le thème est le remerciement des différents acteurs, et cette digression est introduite par WELL, ce qui lui permet de signaler à Alan qu'il a bien pris en compte sa question et qu'il va y répondre, mais dans une séquence thématique ultérieure (qui commence à partir de « *I think* »). Cet emploi de WELL est à rapprocher de la proposition de Norrick (2001) qui considère que ce MD peut marquer le passage à une autre séquence narrative, et notamment signaler une séquence introductive avant le corps du récit. WELL marquerait ici un préliminaire avant la réponse à proprement parler.

Les séquences combinant le MD WELL, un remerciement du type *thank you* et éventuellement le prénom de l'interlocuteur au début d'une prise de parole sont un format assez récurrent : 11 occurrences de ce type ont été relevées dans notre corpus. Elles ne concernent que les débats, ce qui correspond donc à 11 occurrences sur 50, soit près d'un cinquième du corpus « débat ». Les séquences de remerciement avant de répondre à une question sont systématiquement introduites par WELL.

Le MD WELL peut aussi assez régulièrement introduire une nouvelle unité qui est en fait du discours rapporté (14 occurrences sur 100 dans notre corpus), et marque dans ce cas la frontière entre discours direct et discours rapporté. Prosodiquement, il peut être rattaché à l'un ou à l'autre de ces modes de discours. Ainsi dans l'exemple (5), WELL est attribuable à la persona du discours rapporté :

(5) **Obama**: And the problem, John, with the strategy that's been pursued was that, for 10 years, we coddled Musharraf, we alienated the Pakistani population, because we were anti-democratic. We had a 20th-century mindset that basically said, « **Well**, you know, he may be a dictator, but he's our dictator. »

(5') **Obama** : Et le problème, John, avec la stratégie qui a été suivie c'est que, pendant dix ans, on a dorloté Musharraf, on s'est aliéné la population pakistanaise parce qu'on était anti-démocratique. On avait un état d'esprit très vingtième siècle qui en gros disait « **ben**, vous savez, c'est peut-être un dictateur, mais c'est le nôtre ».

(Corpus100WELL (36) – deb26sept08)

Jucker (1993) propose enfin un quatrième emploi possible pour WELL, qu'il nomme ***delay-device*** : WELL est alors utilisé pour conserver son tour de parole, par exemple dans le cas d'une hésitation. Il nous est difficile de souscrire à ce dernier emploi de WELL car nous ne l'avons pas rencontré en corpus et d'autre part, Jucker ne motive pas vraiment la spécificité de WELL

par rapport à d'autres marqueurs d'hésitation comme MHM ou ER. Il est aussi possible que les occurrences ainsi analysées par Jucker puissent être replacées dans l'une ou l'autre de ses trois premières catégories.

2 Vers une catégorisation des marqueurs de discours en traits pragmatiques

L'analyse de notre corpus d'anglais authentique nous a amenées à considérer une classification des emplois des MD en termes de traits, que nous appellerons « traits pragmatiques », et l'exposition de ce concept sera l'objet de cette troisième partie. Nous montrerons que passer d'une analyse de WELL en termes de « sous-catégories » ou « emplois » à une conception en traits permet une confrontation au corpus plus souple et plus approfondie.

Les analyses des MD proposent typiquement un invariant et une liste de sous-catégories ou d'emplois du marqueur en question. Ainsi pour Jucker (1993):

Invariant = *shift in the relevant context*
Sous-catégories = 1) *marker of insufficiency*
2) *face-threat mitigator*
3) *frame-marking device*
4) *delay device*

Cependant, quand on essaie de confronter ces propositions à un corpus authentique, on est très souvent confronté à des dilemmes : un nombre non négligeable d'occurrences pourraient être placées dans plus d'une sous-catégorie, ce qui nous conduit à prendre des décisions arbitraires qui ne reflètent pas la complexité du marqueur en question. Ainsi pour l'exemple (3), on voudrait pouvoir à la fois considérer WELL comme un *face-threat mitigator* et un *frame-marking device*, comme nous le verrons plus loin. Or le système proposé par Jucker ne permet pas cette ubiquité, comme c'est aussi le cas pour Bolinger (1989) ou Norrick (2001).

C'est pourquoi nous avons été amenées à refonder les propositions déjà existantes non pas tant du point de vue du contenu des invariants, procédures ou emplois de WELL proposés, mais plutôt au niveau de la méthodologie de ces classifications. Il est évident que pour cerner n'importe quel MD, on en arrive tôt ou tard à subdiviser et sous-catégoriser.

Ainsi Bolinger (1989) propose onze emplois possibles de WELL : *continuity, consequences, concession, opposition, extenuation, topic shift, demands, prompting, obviousness, surprise*, et *deliberation*. Nous estimons que pour rendre compte d'un corpus d'anglais authentique, cette procédure ne permet pas de faire justice à toute la complexité des MD.

En effet, l'extrait (3) servait d'exemple pour l'emploi *face-threat mitigator* de WELL selon Jucker (1993). Cependant, une analyse plus approfondie de ce même extrait nous montre les limites de cet étiquetage univoque. On peut aussi considérer que ce WELL est un *frame-marking device* et indique le passage à une autre unité discursive : Richard coupe court à la plaisanterie de son cousin (« *I'm afraid you're gonna sell me a car bro.* »), à laquelle il ne participait pas. Le MD WELL signale donc deux choses. Premièrement, l'intervention de Richard est à prendre comme une conclusion à la plaisanterie de Fred. Deuxièmement, ce WELL signale un glissement thématique sur les dettes de Fred (« *Yeah well, that's the last thing you need to do, is get in any more debt.* »), et ce dernier ratifie effectivement cette transition (« *I'm hip man, I gotta get outa my debts* »). Le MD WELL matérialise donc une charnière entre deux unités en opérant à la fois une clôture et une ouverture. En l'absence de WELL, l'intervention de Richard serait perçue comme une simple réaction ou commentaire, et s'inscrirait donc dans la continuité de la plaisanterie de Fred.

Cet exemple montre qu'une même occurrence pourrait être classée dans plusieurs des catégories proposées par Jucker (1993). Ainsi pour (3), il faut choisir entre *face-threat mitigator* et *frame-marking device*. L'exemple (1) analysé plus haut en tant que *marker of insufficiency* peut aussi accepter une autre analyse : ce WELL peut être considéré comme un *face-threat mitigator*. Sa contribution est assez ténue, et c'est plus par son absence que l'on se rend compte de sa contribution dans la protection de la relation interpersonnelle. L'intervention de Richard serait plus sèche sans WELL :

(1)	**Fred** :		they weren't all heartbroken about, you know, Jeanie and that?
	Richard :	**well**	they have no idea what's happening right now.
(1'')	**Richard** :	∅	they have no idea what's happening right now.

Ce problème de catégorisation vaut pour la plupart de nos occurrences. Conceptualiser les emplois de WELL théorisés par Jucker (1993) en termes de traits pragmatiques et non plus de sous-catégories étanches permet une

analyse plus approfondie de notre corpus. Ainsi le passage aux traits permet d'analyser les occurrences (1) et (3) de la façon suivante :
(1) [+ *marker of insufficiency*, + *face-threat mitigator*, - *frame-marking device*]
(3) [- *marker of insufficiency*, + *face-threat mitigator*, + *frame-marking device*]
Il est bien sûr évident que dans certains cas l'un des emplois proposés par Jucker (1993) domine, mais il est dommage d'arrêter l'analyse une fois ce trait dominant identifié.

Chaque MD serait caractérisé par un contenu procédural. Ce contenu procédural serait constitué d'instructions permettant la bonne manipulation de l'énoncé introduit par le MD en question, et permettant de savoir comment cet énoncé s'insère par rapport aux énoncés précédents. Le contenu procédural de base serait assimilable à un invariant, qui serait ensuite décliné de différentes façons en fonction du contexte. Nous considérons ainsi que le MD WELL a un contenu procédural de base, qui se décline en trois traits pragmatiques possibles. Selon le contexte, un, deux ou trois de ces traits peuvent s'exprimer et donc s'additionner, mais le contenu de base est toujours présent. Nous proposons ainsi l'analyse suivante pour WELL, que nous détaillons plus loin :

Contenu procédural = « Attention ! Hiatus à prendre en compte. »[4]
Traits pragmatiques = [*frame-marking device*] (hiatus au niveau de la structure discursive)
[*face-threat mitigator*] (hiatus au niveau de la relation interpersonnelle)
[*marker of insufficiency*] (hiatus au niveau du travail inférentiel)

En effet, il semble que le dénominateur commun de tous les emplois de WELL soit lié à l'idée de hiatus : le MD signale un point d'achoppement dans le discours. Même s'il ne met pas forcément en péril l'interaction, les locuteurs peuvent ressentir le besoin de signaler cet accroc à l'aide du MD WELL, afin de pouvoir poursuivre. Schiffrin (1987) parle de discordance dans la cohésion, Lakoff (1973) parle d'insuffisance, et Carslon (1984) de situation non optimale. Blakemore (2002) quant à elle synthétise les travaux sur WELL en deux catégories : ceux qui considèrent que WELL marque que « *all is well* », et ceux qui au contraire alertent sur le fait que « *all is <u>not</u> well* ». Comme Blakemore (2002) l'explique, ces deux idées sont les deux faces d'une même analyse : prendre la peine de signaler que tout va bien insinue qu'il n'était peut-être pas évident que ce soit le cas ; et signaler

[4] Ce qu'on pourrait formuler en anglais par « *mind the gap* ».

qu'il y a un potentiel problème peut être une manière de désamorcer ce problème, et donc de faire en sorte que tout aille bien malgré cette tension.

Ce hiatus peut être de nature différente. Il peut tout simplement s'agir d'une frontière entre deux unités du discours, comme par exemple le passage du discours direct à du discours rapporté comme en (5), ou une frontière thématique comme en (4). Dans ce cas, WELL matérialise la charnière entre deux unités discursives et permet de passer en douceur à la seconde unité. Le hiatus se situe donc au niveau discursif.

Ce hiatus peut également se situer au niveau interpersonnel : WELL atténue la portée de l'énoncé qu'il introduit et ménage ainsi les faces des interlocuteurs. Le MD matérialise une tension potentielle et tente de la désamorcer, comme en (3). Dans ce cas on peut voir WELL comme un pansement appliqué sur un lieu de tension interpersonnelle.

Enfin, WELL peut signaler un hiatus au niveau du travail inférentiel à réaliser: WELL prévient que les inférences que l'on doit tirer de l'énoncé introduit par ce MD impliquent un effort cognitif supplémentaire, ce qui s'inscrit dans le cadre de la théorie de la pertinence développée par Sperber et Wilson (1995). WELL peut ainsi par exemple ajouter un élément qui manquait au contexte pour pouvoir tirer les inférences adéquates comme en (1), corriger une inférence erronée comme en (2), ou bien signaler que l'énoncé introduit par WELL n'est pas immédiatement pertinent comme en (4).

WELL peut donc agir à trois niveaux différents de l'interaction et qui ne sont pas mutuellement exclusifs : discursif, interpersonnel et inférentiel. Ces trois déclinaisons du contenu procédural de WELL sont ce que nous appelons des traits pragmatiques. Ils correspondent plus ou moins aux trois analyses de Jucker (*face-threat mitigator*, *marker of insufficiency* et *frame-marking device*). Pour le présent article nous nous contenterons de garder les termes proposés par Jucker et de les transposer en trois traits pouvant se combiner et étant tous rattachés au même contenu procédural : [+/- *frame-marking device*], [+/- *marker of insufficiency*], et [+/- *face-threat mitigator*]. Nous insistons sur le fait que bien que nous réutilisions les termes de Jucker (1993), ils ne correspondent plus à la même méthode d'analyse. Réutiliser les termes de Jucker (1993) est un compromis : nous nous dirigeons vers

d’autres appellations permettant de rendre compte d’une plus grande variété d’occurrences.

3 Conclusion

Cette étude représente la première étape d’un travail en cours construit autour de l’idée d’analyser et de classer les MD à l’aide de traits pragmatiques. Après avoir transformé les catégories de Jucker (1993) en traits pragmatiques, nous avons également été amenées à enrichir ces traits d’origine et à les reformuler pour pouvoir rendre compte de toutes nos données, mais il s’agit pour l’instant d’une recherche en cours d’élaboration. Nous espérons pouvoir proposer un système de traits pragmatiques pouvant se combiner pour rendre compte de toutes les utilisations du MD WELL.

Les limitations de cette première étape sont évidentes : notre corpus demande encore à être élargi, en augmentant le nombre d’occurrences et en l’élargissant à d’autres types d’interaction. Il s’agira aussi de tester l’apport de cette approche sur d’autres MD. On peut cependant envisager d’identifier une série de traits pragmatiques dont certains pourraient être communs à plusieurs marqueurs, ou d’une langue à l’autre.

Références

ANDERSEN, G. (1998). « The pragmatic marker *like* from the relevance-theoretic perspective. » Dans Jucker A. H. et Ziv Y. (éd). *Discourse Markers. Description and Theory.* Amsterdam. John Benjamins.

BLAKEMORE, D. (1992). *Understanding utterances*. Oxford : Blackwell.

BLAKEMORE, D. (1989). *Semantic constraints on relevance*. Oxford : Blackwell.

BLAKEMORE, D. (2002). *Relevance and linguistic meaning. The semantics and pragmatics of discourse markers.* Cambridge : Cambridge University Press.

BOLINGER, D. (1989). *Intonation and its uses: melody and grammar in discourse*. Stanford: Stanford University Press.

BROWN, P., LEVINSON, S. (1990). *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.

CARLSON, L. (1984). *‘Well’ in dialogue games. A discourse analysis of the interjection ‘well’ in idealized conversation.* Amsterdam : Benjamins.

DU BOIS, J. W., SCHUETZE-COBURN, S., CUMMING, S., PAOLINO, D. (1993) Outline of discourse transcription. Dans Edwards, J. A. et Lampert, M. D. (éds). *Talking data: transcription and coding in discourse research*. Hilldale, NJ : Lawrence Erlbaum, 49-89

FOX TREE J., SCHROCK J. C. (2002). « Basic meanings of *you know* and *I mean*. » *Journal of Pragmatics* 34, 727-747.

FRASER, B. (1999). « What are discourse markers? » *Journal of Pragmatics* 31: 931-952.

HERITAGE, J. (1998). « Oh-prefaced responses to inquiry. » *Language in Society* 27, 291-334.

JUCKER, A. H. 1993. « The discourse marker 'well': A relevance-theoretical account. » *Journal of Pragmatics* 19, 435-452.

JUCKER, A., S. SMITH. (1998). « And people just you know like 'wow'. Discourse Markers as Negociating Strategies. » Dans Jucker A. H. et Ziv Y. (éd). *Discourse Markers. Description and Theory.* Amsterdam : John Benjamins.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990). *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.

LAKOFF, R. (1973). « Questionable answers and answerable questions » Dans Kachru B. B. et al. (éd). *Issues in linguistics*. *Papers in honor of Henry and Rente Kahane*. Urbana : University of Illinois Press.

LENK, U. (1998). « Discourse markers and global coherence in conversation. » *Journal of Pragmatics* 30, 245-257.

LONGACRE, R. (1976). « Mystery particles and affixes. » *Proceedings of the Chicago Linguistics Society*, 468-475.

MACWHINNEY, B. (2000). The CHILDES Project: tools for analyzing talk. 3rd edition. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

NORRICK, N. R. (2001). « Discourse markers in oral narrative. » *Journal of Pragmatics* 33, 849-878.

PARK, I. (2010). Marking an impasse: the use of *anyway* as a sequence-closing device. *Journal of Pragmatics* 42, 3283-3299.

REDEKER, G. (1990). « Ideational and pragmatic markers of discourse structure. » *Journal of Pragmatics* 14, 367-381.

SCHIFFRIN, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press.

SCHOURUP, L. (1999). « Discourse markers, tutorial overview. » *Lingua* 107, 227-265.

SPERBER, D., WILSON, D. (1995). *Relevance : communication and cognition*. Oxford : Blackwell.
TRAVERSO, V. (1999). *L'analyse des conversations*. Paris: Nathan.
WILSON D., SPERBER D. (1993). « Linguistic form and relevance. » *Lingua* 90, 1-25.

Corpora

DU BOIS, J. W., CHAFE, W. L., MEYER, C, THOMPSON, S. A. (2000). *Santa Barbara corpus of spoken American English, Part 1*. Philadelphia: Linguistic Data Consortium. Conversation SBC007 « A Tree's Life ».

DU BOIS, J. W., CHAFE, W. L., MEYER, C., THOMPSON, S. A., MARTEY, N. (2003). *Santa Barbara corpus of spoken American English, Part 2*. Philadelphia: Linguistic Data Consortium. Conversation SBC017 « Wonderful Abstract Notions ».

DU BOIS, J. W., ENGLEBRETSON, R. (2004). *Santa Barbara corpus of spoken American English, Part 3*. Philadelphia: Linguistic Data Consortium. Conversation SBC043 « Try a Couple Spoonfuls »

DU BOIS, J. W., ENGLEBRETSON, R. (2005). *Santa Barbara corpus of spoken American English, Part 4*. Philadelphia: Linguistic Data Consortium. Conversations SBC047 « On the Lot », SBC049 « Noise Pollution » et SBC050 « Just Wanna Hang ».

Premier débat télévisé à la présidentielle américaine opposant Barack Obama et John McCain, enregistré le 26 septembre 2008 à l'université du Mississippi (Oxford, Mississippi), transcrit et mis en ligne sur le site internet de la CNN le 14 octobre 2008 : [http://www.cnn.com/2008/POLITICS/09/26/debate.mississippi.transcript/]. (deb26sept08)

Deuxième débat télévisé à la présidentielle américaine opposant Barack Obama et John McCain, enregistré le 7 octobre 2008 à l'université de Belmont (Nashville, Tennessee), transcrit et mis en ligne sur le site internet de la CNN le 7 octobre 2008 : [http://edition.cnn.com/2008/POLITICS/10/07/presidential.debate.transcript/]. (deb07oct08)